

Vivre dans l'Espace sidéral *

Marc Pautrel

Il avait perdu ses mots. Ce n'était même plus la peine d'essayer, il n'avait plus aucun réflexe. Il ne pouvait plus tracer une seule ligne, il n'en était plus capable, les jolies petites rivières de mots l'avaient abandonné, les phrases faciles s'étaient enfuies, il n'en restait que la trace à sec, des rigoles, des lits de cailloux qui serpentaient comme des rides sur le visage de la plaine, zébrant des champs devenus eux-mêmes stériles.

Jadis, dix ans auparavant, il avait été un écrivain incroyablement doué, inspiré, béni du ciel. En ces temps lointains, il vivait seul, donc il écrivait pour avoir quelqu'un à qui parler. Personne ne parlait jamais avec lui,

* Paru dans la revue *Chroniques errantes et critiques* n°28, octobre 2006, numéro spécial "Espace sidéral" (Éditions Atelier de l'Agneau).

ou alors des hommes et non des femmes, or les hommes sont dénués d'intérêt car leur parole est pauvre. Mais lorsque vous étiez un écrivain, surtout un écrivain célèbre et beaucoup lu, vous pouviez être certain que parmi vos lecteurs on comptait de nombreuses femmes. Des femmes prêtaient attention à sa parole, et ainsi par les livres il parlait avec elles.

Du jour où il se maria, il ne parvint plus à écrire. Rien ne sortait, les adjectifs et les substantifs, les verbes et les pronoms, tous se faisaient la guerre et refusaient catégoriquement d'adhérer les uns aux autres pour former des phrases, et les phrases des paragraphes, et les paragraphes des livres tels que notre héros avait jadis su si bien créer. Il était encore capable de parler, mais plus d'écrire, et s'il voulait faire autre chose que répondre à des questions, plaisanter, ou aligner des commentaires décousus sur l'actualité ou le temps qu'il faisait, alors il bloquait sur les mots, il bégayait.

Il avait rencontré la femme de sa vie, une jeune fille pas très grande, au visage rond, avec des yeux bleu clair, pas très belle mais avec un sourire radieux et possédant une belle âme, une femme incapable de faire, ou de dire, ou même de penser, quelque chose de mal contre autrui. Elle l'adulait, et il en était amoureux, et ils vivaient heureux. Mais notre héros n'écrivait plus un mot. Il avait été obligé de changer de métier et était devenu impri-

meur, exactement : “ouvrier-typographe”. Il composait lettre à lettre les livres que lui commandaient les autres écrivains. Il ne pouvait plus rien écrire car il avait trouvé une femme à qui parler. Il ne pouvait plus écrire, mais il avait cette compensation : il vivait, comme tous les autres humains de son âge, au milieu des étoiles.

Tout le monde considérait que vivre au milieu des étoiles tombait sous le sens ; lui pas. Il avait connu la vie bloquée sur la Terre, les semelles collées au goudron des routes, à regarder la coupole céleste avec envie, colère, douleur et tristesse, il savait ce que c'était de ne pas pouvoir aller et venir librement, à pied, dans l'Espace sidéral.

Il appelait Espace sidéral cette zone spatiale non soumise à l'attraction terrestre et dans laquelle on se déplaçait à volonté d'une étoile à une autre. Quatre-vingt dix-neuf pour cents des adultes évoluaient dans l'Espace parce qu'ils possédaient l'amour, réel ou simulé, d'un conjoint, permanent ou temporaire. Un poète italien du Moyen-Âge avait décrit cette région comme “le moteur des étoiles” et l'avait appelé *l'amore*, l'amour. Ceux qui s'y trouvaient ne pouvaient pas décrire cette zone par les mots, jamais aucun écrivain amoureux n'avait composé de livre valable à propos de l'amour, ça en était même incroyable, caricatural, risible : pas un seul bon livre traitant de l'amour écrit au milieu des étoiles, les meilleurs

avaient été rédigés comme de la science-fiction soudain devenue inspirée, lumineuse, poétique. L'Espace sidéral était décrit de manière exacte et détaillée uniquement par ceux qui ne s'y trouvaient pas.

Ceux qui marchaient avec aisance dans le vide entre les étoiles ne s'en rendaient pas compte. Ils ne pouvaient pas estimer le caractère impossible de leur état amoureux, cette incompatibilité entre l'état d'être vivant et l'état amoureux, ainsi que la réalité pourtant incontestable de ce double état, et la spécificité humaine qui en résultait, cela ils ne pouvaient pas l'exprimer autrement qu'en actes, ils ne pouvaient pas se voir eux-mêmes en train de vivre, c'est-à-dire qu'ils ne pouvaient pas écrire sur cette réalité-là et ne pouvaient pas écrire du tout en général. Ils sentaient bien qu'il se passait quelque chose, mais ils ne savaient pas dire quoi et ils n'en mesuraient pas l'importance. Ils n'avaient pas conscience d'eux-mêmes.

Notre héros ne pouvait plus écrire mais il s'en moquait bien : il voyageait entre les étoiles, il allait et venait la tête à l'envers sous la voûte céleste : il marchait au plafond. Aussitôt qu'il avait rencontré celle qu'il aimait, les choses avaient basculé en avant et disparu dans le sol comme un décor amovible. Le monde était devenu pliable et dépliant : un éventail de réalité s'ouvrait devant ses yeux, l'Univers se dressait dans toute sa hauteur

et dorénavant, chaque étoile du ciel qu'il voyait, il pouvait à volonté s'en rapprocher immédiatement, son corps pouvait zoomer sur les soleils puis se placer en orbite autour d'eux pour les survoler et les admirer. L'Espace sidéral était dans ses bras. Et la chose était réciproque. Il ne pourrait jamais l'écrire mais il pouvait le vivre, en vrai.

Marc Pautrel

Marc Pautrel a publié un livre de récits, Le Métier de dormir (Confluences, 2005) et un libelle sur l'édition, Le voyage jusqu'à la planète Mars (Librairie Olympique, 2006). Ses textes sont aussi parus dans la revue L'Infini. Il vit à Bordeaux.